Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 26 (2003)

Heft: 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

Artikel: Un nouvel intérêt pour les ruines romaines

Autor: Benz, Marion

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-20088

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

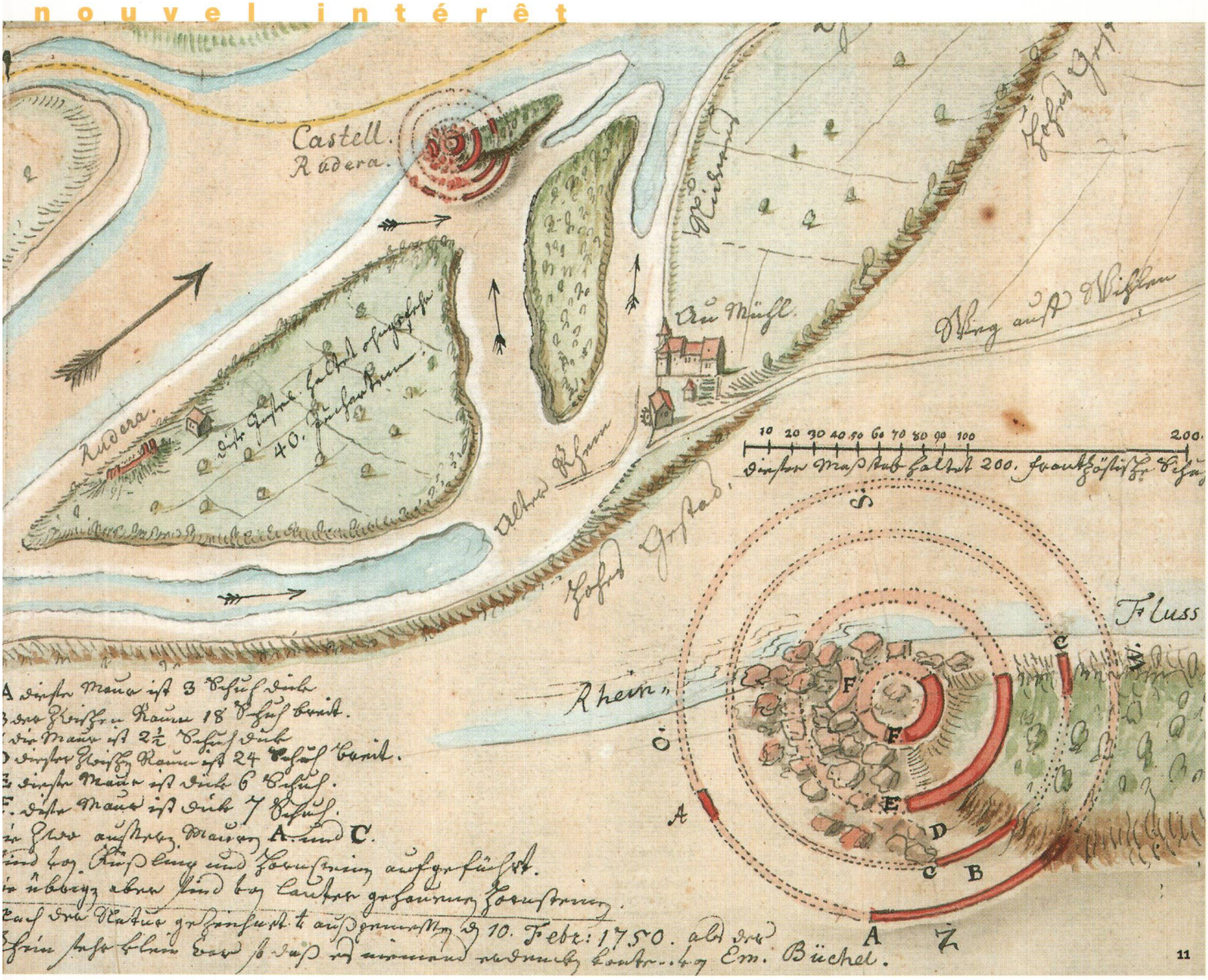
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nouvel intérêt



Un nouvel intérêt pour les ruines romaines

Dans la foulée du siècle des Lumières, on se tourne de plus en plus vers l'histoire et le passé. L'instruction est en vogue. Une école est fondée à Augst en 1720 et un maître d'école nommé pour la première fois en 1732 à Kaiseraugst. De nouvelles fouilles débutent bientôt. Le 14 décembre 1743 en effet, le conseiller Fridrich Käufflin autorise à «*désencombrer les vieux murs vers le pont d'Augst*» mais seulement «*pour satisfaire la curiosité, et non pas pour chercher des trésors*». Quel revirement! Käufflin se met à l'œuvre avec trois ouvriers et dégage un couloir à l'angle nord-ouest du théâtre. S'il ne reconnaît pas les différentes phases de construction de l'édifice, ses fouilles

Fig. 11
Bruckner examina la construction circulaire de l'île de Gwerd, emportée par les flots du Rhin en 1817. Extrait du plan original d'Emanuel Büchel.

Sull'isola Gwerd, Bruckner esplorò un edificio romano a pianta circolare, poi distrutto nel 1817 da una piena del Reno. Particolare di un piano originale di Emanuel Büchel.

Fig. 12
Le dessin du théâtre d'Emanuel Büchel (1763) montre que les ruines ont été envahies par la végétation depuis les fouilles d'Amerbach. Ce dessin servit de modèle à Daniel Bruckner pour une gravure publiée dans son «Versuch einer Beschreibung der historischen und natürlichen Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel».

Il disegno del teatro di Emanuel Büchel (1763) dimostra che, dopo gli scavi di Amerbach, le rovine erano nuovamente state inghiottite dalla vegetazione. In conformità a tale disegno fu eseguita la calcografia per l'opera di Daniel Bruckner «Versuch einer Beschreibung der historischen und natürlichen Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel».

donnent cependant le coup d'envoi à de nouvelles considérations scientifiques sur les vestiges. Une lettre de l'historien Johann Daniel Schöpflin de Strasbourg révèle que l'on s'intéresse à nouveau aux ruines vers la fin des années 1740. Dans sa lettre du 14 décembre 1748, le professeur adresse ses remerciements à Daniel Bruckner, de la Chancellerie de Bâle: *«Le plan général, accompagné de tout son détail, donne une idée complète d'une chose qui n'a été connue que très très imparfaitement jusqu'ici...»* Trois ans plus tard seulement paraît l'«Alsatia illustrata» de Schöpflin, un ouvrage proposant plusieurs pages sur les ruines d'Augst et un plan de l'ensemble. L'auteur interprète le sanctuaire de Grienmatt comme étant un temple en trois parties et rejette l'hypothèse selon laquelle le théâtre aurait été un amphithéâtre, le comparant avec le théâtre Marcellus de Rome et celui d'Avignon. Grâce à ses voyages en France et en Italie, cet historiographe de la Cour de France connaît parfaitement les sites antiques. Il s'étonne qu'on ne voie plus rien des nombreuses pierres de taille qui existaient encore au temps d'Amerbach. *«Il faut qu'on ait détruit cette partie du théâtre exprès»*, conclut Schöpflin dans sa lettre à Bruckner. Les deux hommes restent en contact et, à plusieurs reprises, le professeur strasbourgeois adresse des questions détaillées à son collègue suisse. L'hypothèse de Schöpflin sur le sanctuaire

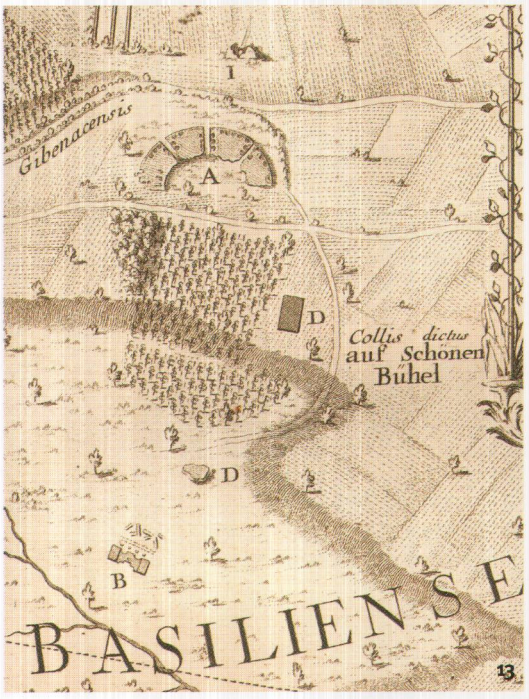


Fig. 13
L'historien Daniel Schöpflin de Strasbourg publia dans son «Alsatia illustrata» (1751) le plan d'ensemble de J. J. Fechter. Toutes les ruines connues à l'époque y sont représentées. Le Schönbühl est planté de vignes.

Lo storico di Strasburgo Daniel Schöpflin pubblicò nella sua «Alsatia illustrata» (1751) la pianta di J. J. Fechter, con le rovine allora note. La collina di Schönbühl era coltivata a vigneto.

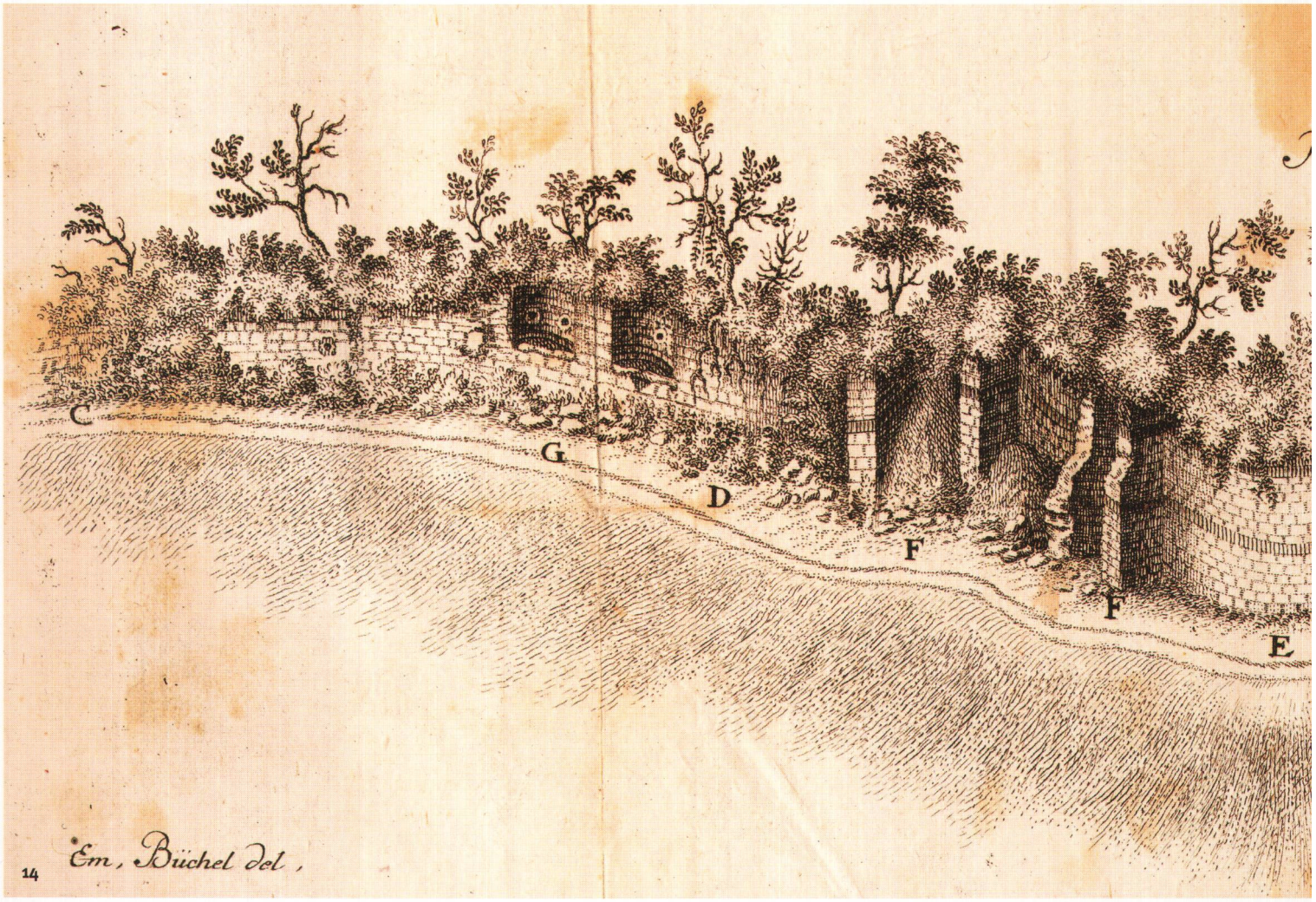
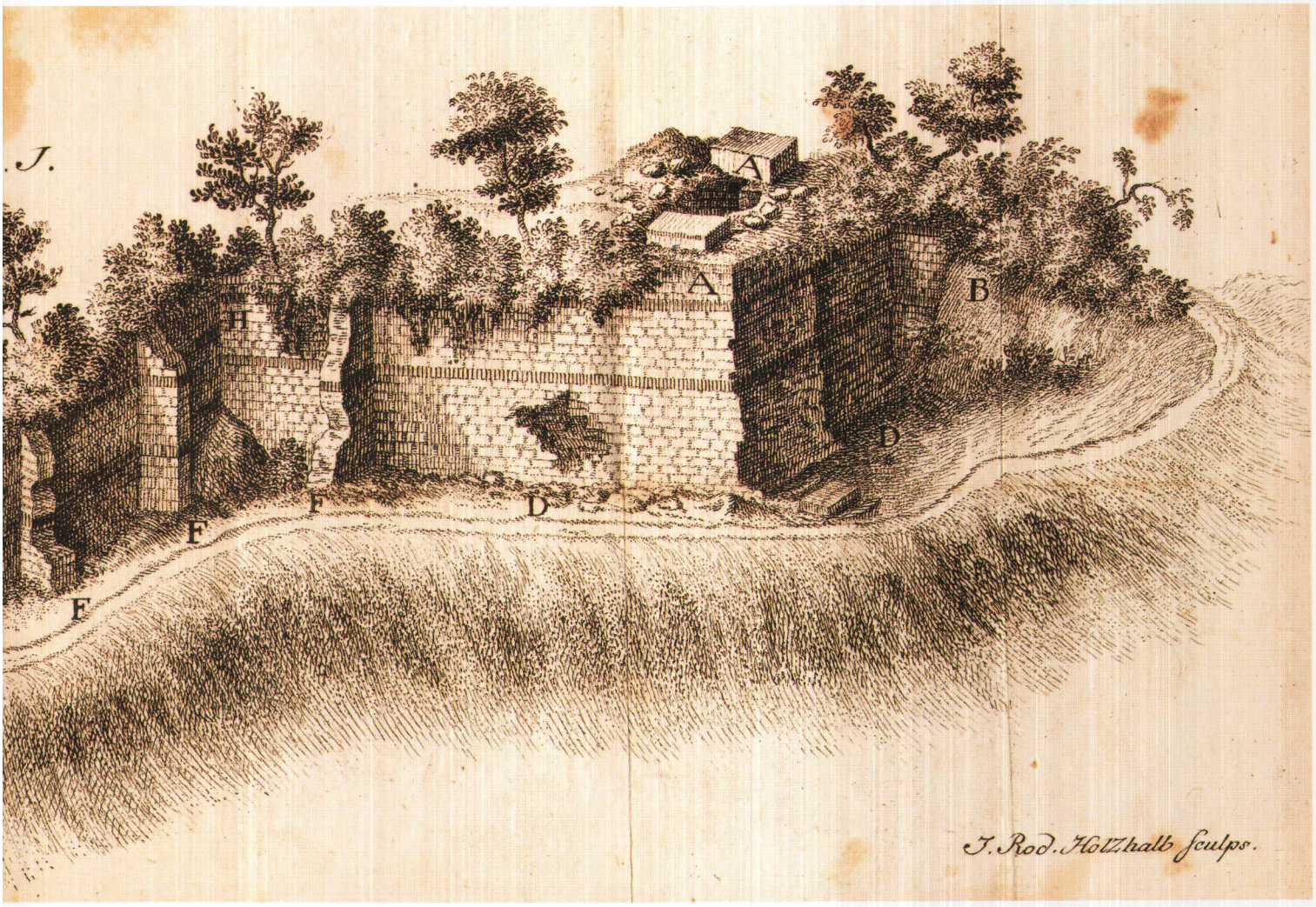


Fig. 14
Daniel Bruckner dégagea la curie et le mur de soutènement mitoyen, sans en identifier la fonction. On crut jusqu'au début du 20e siècle qu'il s'agissait d'une partie des remparts de la ville.

Nei suoi scavi, Daniel Bruckner mise in luce la curia e il suo muro di sostegno, senza tuttavia riconoscerne la funzione. Fino all'inizio del XX sec., si riteneva che tale struttura fosse parte delle mura cittadine.

de Grienmatt donne une nouvelle direction aux interprétations. En 1749, l'historien demande à Bruckner si la vue du temple que ce dernier lui a fait parvenir ne peut pas se rapporter aux seules fondations de l'édifice, car aucune entrée n'est visible dans les murs. Comme nous le découvrirons plus loin, Schöpflin voyait juste. Sa correspondance savante avec Bruckner l'a certainement incité à poursuivre ses recherches à Augst.

En tant que clerc à la Chancellerie de Bâle depuis 1743, Bruckner a accès aux archives bâloises. En 1748 déjà paraît le premier volume de son «Versuchs einer Beschreibung der historischen und natürlichen Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel» (Essai de description des curiosités historiques et naturelles de la région de Bâle). Avec une énergie inlassable, Bruckner suit les moindres traces romaines et fait faire des fouilles dans la région, toujours à ses frais. Tous les quinze jours, le jeudi, les messieurs cultivés et savants de la «Deutschen Gesellschaft» se réunissent à Bâle. Bruckner est membre de cette association, il la reçoit dans sa propre maison et rend compte de ses travaux. Son intérêt pour l'Antiquité s'exprime dans les directives suivantes: «*que toute découverte de voûtes, murs et colonnes soit à déclarer auprès de Monsieur Daniel Bruckner à la Chancellerie*», directives que le bailli de Farnsburg reçoit en avril 1751. Ainsi



Bruckner est assuré d'être mis au courant de toute trouvaille. Dans le 23e et dernier volume de ses «Merkwürdigkeiten» (1763), il décrit en détail les vestiges d'Augst. Il les a explorés en 1750 avec l'artiste-peintre Emanuel Büchel – un ancien boulanger! L'archéologue et le dessinateur formaient une équipe bien rodée. Ils étaient collègues au Grand Conseil de Bâle et Bruckner se faisait toujours accompagner de Büchel lors de ses fouilles. Aidés de diverses personnes, les deux hommes mesurent le théâtre, ce qui, comme Bruckner l'avoue lui-même, était une tâche quasi impossible à cause des nombreux remblais. Les dessins de Büchel montrent que les ruines sont alors bien plus envahies de végétation que du temps d'Amerbach. Les chercheurs relèvent également le tracé des murs qu'ils croyaient être des remparts et qu'on sait aujourd'hui appartenir à la curie. Bruckner poursuit ses recherches selon les indications de la lettre de 1716 déjà citée plus haut. Dans un passage qui contient des informations intéressantes sur le sanctuaire de Grienmatt, cette missive rapporte que *«le temple est encore conservé jusqu'à la moitié de sa hauteur. A chaque extrémité, non couverte, se trouvaient deux statues. On voit encore les emplacements des piédestaux qui portaient les colonnes avec les statues. Ces colonnes durent être très grandes, comme on peut le déduire des fragments de marbre blanc qui*

Fig. 15
Bruckner avait déjà réfuté la thèse selon laquelle Augusta Raurica aurait été détruite par les Huns. Karl Jauslin (1842-1904) choisit cependant de représenter l'ancienne interprétation dans son tableau dramatique «Les Huns détruisent Augusta Raurica», de style romantique.

Bruckner, a suo tempo, rigettò la tesi che voleva Augusta Raurica distrutta dagli Unni. Ciò nonostante, Karl Jauslin (1842-1904) si rifarà all'obsoleta teoria come soggetto per la sua opera drammatica «Die Hunnen zerstören Augusta Raurica», di stile romantico.

se trouvent devant le temple. D'autres colonnes plus petites formaient le portique du temple. Au milieu se trouve un puits. Le temple n'était pas couvert.» Mais combien de ces restes imposants avaient-ils disparu au cours des 50 années écoulées? Le temple ne mesure plus que six pieds de haut à l'époque de Bruckner. Et ce dernier ne réussit pas à identifier ce bâtiment divisé en trois parties. La fonction des niches semi-circulaires en particulier lui pose une énigme. Etaient-elles destinées à des divinités rauraques? Bruckner rejette aussitôt cette idée. On sait aujourd'hui que les demi-arcs des ailes du bâtiment étaient des murs de soutènement, comme on le voit dans de nombreux autres monuments d'Augst. La fonction de l'édifice reste aujourd'hui encore imprécise. *Nympheum*? *Septizodium* (sanctuaire des jours et des divinités de la semaine)? Ou sanctuaire des dieux des sources gallo-romains? Tout semble possible. On attend avec impatience une reconstruction moderne détaillée. L'œuvre de Bruckner est pionnière à bien des égards. Outre les ruines d'Augst, il décrit également la tour ronde sur l'île du Rhin, emportée définitivement par les flots en 1817, ainsi que les fortifications sur le Hard et le Wartenberg. Enfin, il replace la colonie romaine dans un contexte plus vaste.

L'historien met autant de soin à décrire ses observations dans le détail qu'à remettre en question les interprétations en usage. Il réfute par exemple la thèse selon laquelle Augusta Raurica n'aurait été détruite que par Attila et fonde son opinion sur les datations de monnaies: *«Nous concluons plutôt, au vu des différents bâtiments profondément enfouis et encore plus à cause des parties écrou-*

lées des étages supérieurs, qu'Augst a été détruite par un tremblement de terre». On peut se demander si Bruckner se réfère ici à la thèse émise par Fabri au 15e siècle. En tout cas, c'est la première fois à Augusta Raurica qu'une interprétation historique est déduite de découvertes sur le terrain.
Le travail assidu de Bruckner avec un dessinateur est exemplaire et novateur, de même que le fait de donner la parole au co-auteur de son livre et de demander aux paysans leur opinion. Ses «Merkwürdigkeiten» donnent également de

16

Fig. 16
Au 18e siècle, les laitiers et les fermiers apportaient des pièces découvertes à Augst au marché de Bâle. La caricature de Daniel Burckhardt-Wild, lui-même acheteur d'antiquités, montre Johann Jakob d'Annone (1728-1804), un des collectionneurs bâlois les plus actifs.

Nel XVIII sec. lattai e venditrici del mercato della zona portavano a Basilea oggetti rinvenuti ad Augst. Questa caricatura di Daniel Burckhardt-Wild, egli stesso acquirente d'antichità, mostra Johann Jakob d'Annone (1728-1804), uno dei collezionisti più attivi di Basilea.

précieuses indications sur les difficultés d'une telle entreprise, coûteuse et de longue haleine, et nous renseignent sur l'état des vestiges: *«Les parties supérieures des murs signalés à ce jour affleuraient à la surface des champs au point qu'il arrivait aux paysans d'y casser leur charrue»*. Bruckner n'arrive pas à comprendre que les paysans plantent des légumes dans le théâtre, qu'ils labourent l'*orchestra* et *«retirent tous les jours des pierres de ce bâtiment»*. Toutefois il reste le fils de son temps lorsqu'il fait édifier chez lui des colonnades provenant d'Augst. Certains objets provenant des fouilles viennent enrichir sa propre collection. Avec le 23e volume de ses «Merkwürdigkeiten» sous les yeux – plus de 300 pages imprimées serré –, on excuse sa passion de collectionneur. 150 ans plus tard, le livre de Bruckner est toujours une œuvre indispensable et fort consultée. Comme elle est en allemand, elle a certainement offert une approche des vestiges d'Augst à un public étendu, davantage que l'«Alsatia illustrata» de Schöpflin qui est en latin. Mais si l'on s'imagine que la ville antique en a tiré quelque avantage, on se trompe!
La chasse aux trésors est pratiquée avec de moins en moins de retenue. En 1775, selon les sources, le Prince de Anhalt commandite des fouilles. Il recherche en particulier des pièces de monnaie et dégage une colonne. A l'automne 1779, Hieronymus Huber fouille au même endroit, en quête de morceaux de marbre, qu'il casse et utilise pour construire son moulin à papier à Augst. Devant le Conseil, il joue à l'innocent et cherche à faire croire aux autorités qu'il ignorait tout d'une interdiction. Les exemples qu'il cite pour échapper à la punition sont frustrants pour le lecteur moderne. Six ans auparavant, 50 livres de pierre auraient été vendues au meunier de Saint-Alban, d'autres aux inspecteurs de l'orphelinat et à Bâle. A Kaiseraugst également on aurait utilisé beaucoup de pierres pour construire une école et une boucherie. De même, une demi-douzaine de paysans auraient livré deux chariots de pierres au tailleur de pierre Senn de Liestal. Il nous est impossible de savoir si Huber exagère ses propos pour diminuer sa faute ou si ses exemples sont véridiques.
Le gouvernement semble peu enclin à procéder à une enquête systématique, comme le montre une note d'un voyageur, datant de 1779, à propos d'une conduite d'eau romaine: *«On a vu à différentes époques les traces de conduites d'eau d'un réseau urbain, et constaté qu'elles atteignaient la moitié de la hauteur de la montagne; les restes que l'on voit encore sont éloignés de plus d'un mile allemand* [7,5 km] *d'Augst près de Bâle… De la montagne citée au village, on pourrait facilement suivre cette conduite, si l'on voulait en considérer la dépense, mais on ne s'en est guère préoccupé jusqu'à l'hiver dernier quand un paysan s'y est creusé une cave pour y conserver ses pommes de terre.»*
La science est reléguée à l'arrière-plan, on plante du blé dans les ruines du théâtre et le pillage lucratif devient une affaire quotidienne.